Hugues Moreau, *Dans le jardin de mon père. Jeanne d'Arc mystique et théologienne*, Saint-Léger éditions, 2021, 183 pages, 17 €.

Sous ce beau titre qui est citation d'une phrase de Jeanne à son procès et, en même temps peut-être, rappel d'une des plus connues et des plus émouvantes de nos vieilles chansons françaises, Hugues Moreau, comme l'annonce implicitement le sous-titre, renonce à une analyse purement historique de l'épopée de Jeanne. Car celle-ci « n'est pas un sous-produit de conditions matérielles, ni un monde réductible à des catégories intellectuelles. Non seulement elle rappelle l'effusion de sainteté que l'on observe à travers d'autres figures du Moyen-Âge, comme sainte Geneviève [...], mystique au rôle important dans l'installation des Francs en Gaule, ou saint Louis [...], souverain justicier attaché à la bénédiction de son royaume ; mais surtout elle échappe au-delà de tout exemple à la logique ordinaire des causalités terrestres. » Ainsi se distingue-t-il des interprétations trop liées au contexte, à l'environnement (Contamine), qui « situe les faits, en décrit les aspects extérieurs, révèle la forme dans laquelle se moule l'action, mais ne dit pas la raison, la nature de l'événement ». Pour lui, l'aventure johannique est une « histoire sainte » qui permet de « distinguer la subjectivité du monde », de « percevoir les signes de la Vie divine, l'expression du Verbe créateur dans la perspective de son interaction avec l'action humaine [...], d'identifier un langage caché dans l'empire des phénomènes ».

Les chapitres III : 1429, « l'année de la Pucelle », et IV : 1430, « Jeanne désarmée », reprennent chronologiquement les étapes de l'épopée, en mettant l'accent sur les miracles qui la jalonnent et en leur proposant un sens par leur mise en relation (par exemple, épée trouvée dans la chapelle de Sainte-Catherine-de-Fierbois ou entretiens avec sainte Catherine avant et après le saut de 20 mètres de la tour de Beaurevoir où elle échappa à la mort « sans explication possible », p. 75). Pour le procès, l'auteur signale des irrégularités/illégalités qui rendent évidente la volonté des Anglo-Bourguignons de la conduire à la mort : l'une d'entre elles – elles sont assez nombreuses – est peu connue : Cauchon ne pouvant siéger dans le diocèse de Beauvais, tenu par les Français, le chapitre de Rouen détacha de son territoire normand une parcelle qu'il octroya à l'évêché de Beauvais.

Ce sont les chapitres V, VI et VII, le dernier, qui abordent vraiment la question qu'exprime le sous-titre du livre. Le point de départ : « dans le jardin de mon père », image spirituelle du paradis, du « jardin du Père », c'est la visite de l'ange qui « enseigne à Jeanne sa mission », celle de Catherine qui, comme elle, tient tête à une assemblée de doctes, que l'on retrouvera à Fierbois et à Rouen (Mont Sainte-Catherine), celle de Marguerite dans sa lutte avec le dragon et son martyre un 17 juillet, jour du sacre de Charles.

L'auteur montre que Jeanne se situe bien dans la lignée d'autres mystiques, vierges consacrées qui se sont données à Dieu par l'accueil en elles de l'Esprit Saint. Non simplement « messagère en armes », mais devenue « message », « envoyée par laquelle Dieu opéra au-delà des intentions humaines [...], elle se fit semblable au Christ et permit aux schémas du Verbe, ceux de la mort et de la résurrection, de la Passion et de la glorification, de se réaliser dans l'histoire ».

Fr. Delagrange